

Christophe Baticle,
Socio-anthropologue
Université de Picardie Jules Verne, Amiens
EA Habiter, associé à l'UMR-CNRS CURAPP

UN EFFET PYGMALION A LA CAMPAGNE

Retour sur les territoires de la sociabilité rurale mobilisés par le parti « Chasse »



« Le CPNT », bar partinomyque de Longpré-lès-Corps-Saints,
dans la vallée de la Somme, 2007.

« Les rapports à l'espace, lus en termes topologiques, viennent redoubler une lecture du social, comme les rapports biologiques permettent de penser les liens sociaux de parenté ».

Jean Rémy : préface à l'ouvrage de Daniel Bobson : *Les villageois*, p.10.

Malgré les pronostics récurrents annonçant sa disparition¹, non seulement la pratique de la chasse perdure, mais depuis quelques années on assisterait au contraire à un regain d'intérêt pour les activités prédatrices (Dalla Bernardina, 2012). On constate ainsi que la régression continue des effectifs cynégétiques, de l'ordre de 2% par an en France depuis l'apogée atteint en 1977-78, tend à se ralentir à partir de la décennie 2000, avec même quelques saisons présentant de légères augmentations (Ballon, Vollet, Ginelli, 2011). L'investigation ethnographique de certains terrains révèle encore une forme de « réenchantement » face à une démarche qui pâtissait d'une image passéiste de réserve culturelle (Peres, 1998 ; Ginelli, Le Floch, 2006).

On peut tenter d'expliquer cette pérennité de l'acte de chasse au travers de son insertion récente dans le débat sur le développement durable (SFER, 2008), qu'il s'agisse là de l'interpréter comme une posture traditionaliste, défensive et stratégique (Dalla Bernardina, 1989) ou comme le produit d'une lente transformation de l'*ethos* cynégétique, notamment au travers de la gestion concrète des espaces naturels (Guimelli, 1998)². Cette alternative, à savoir reprendre la théorie des traditions inventées (Hobsbawm, Ranger, 1983), ou au contraire adhérer à l'idée d'une pluralité

¹ Jean Jamin a par exemple été envoyé sur une enquête dans les Ardennes sur l'idée d'une « ethnologie de la dernière chance », face à l'urgence d'étudier une pratique pressentie comme devant s'éteindre. Il note ainsi qu'on considérait alors, dans les années 70, cette ethnologie comme devant remplir une fonction réparatrice.

² Pour le psychologue social se rapportant aux travaux d'André Leroi-Gourhan, c'est davantage la mise en œuvre de pratiques nouvelles, liées aux transformations des écosystèmes, qui constitue un facteur déterminant de la transformation des représentations sociales. Le changement d'idées est plus aisé s'il est précédé d'un changement de pratiques vécues. Les chasseurs étaient ainsi prêts à accepter les changements de pratiques liées à l'écologie montante.

d'écologismes (Bussi, Ravenel, 2001, Villalba, 2003), n'interdit d'ailleurs pas de plaider en faveur d'une troisième voie. Celle-ci refuse de réserver le calcul à une élite cynégétique, dont la communication opportuniste serait béatement colportée par les simples porteurs de fusils (Chamboredon, 1985). Elle se refuse encore à reprendre pour catégories objectivantes l'opposition indigène entre raison et passion. Autrement dit, les conflits sur les tableaux de chasse se font l'écho d'une autre conflictualité, beaucoup plus profonde, soit l'affrontement quant aux usages devant prévaloir du territoire local, entre d'une part une vision universaliste de l'animal et d'autre part un centrage sur les droits « autochtones » à user des ressources naturelles (Baticle, 2007). Dans ce sens, on perçoit bien l'illusion qu'il y aurait à penser l'autochtonie, et les traditions d'ailleurs, de façon essentialiste, comme des données imprescriptibles nourrissant les réactions présumées ataviques des rebellions rurales. Au contraire, la réactivation contemporaine des appartenances locales est redevable d'un processus circonstancié. Ce dernier relève d'enjeux très contemporains, qui recourent aux ressources très sociales fournies par le fait « d'être d'ici ». Parce que ce « capital d'autochtonie » (Renahy, 2005, 2010) est très largement tributaire d'une reconstruction de la part de ceux qui s'en réclament³, une perspective déconstructiviste amènerait à percevoir l'irréductibilité cynégétique comme une configuration particulière et contemporaine des luttes pour le monopole de la définition légitime de l'espace rural. L'aspect global de la résistance des chasseurs interroge en revanche, car il s'agit davantage d'un conglomérat de situations locales, problématisées par la conjonction entre une relégation socio-économique sur des espaces emblématiques d'un point de vue environnemental et des formes de pratique « traditionnalisées », en quelque-sort, sous l'effet de leur contestation par les mouvements écologistes.

Des espaces dont on a fait territoires par leur politisation, mais encore au travers de l'identification qu'ils rendent possible pour ceux qui s'y réfèrent. Là se trouve vraisemblablement l'un des principaux points d'achoppement avec la nouvelle régulation environnementale qui s'affirme depuis plusieurs décennies, mettant aux prises des normes de préservation biocentées, s'affranchissant des délimitations territoriales, et un système de valeurs inscrit dans une vision anthropocentriste de la nature, dont la territorialisation se trouve être précisément le fondement. C'est en ce sens que les directives européennes Oiseaux (1979) et Habitats (1992) firent l'objet d'une lutte intense, discutées et contestées qu'elles furent au nom des prérogatives gestionnaires des habitants (plus sûrement de certaines instances influentes). Réunis, ces deux dispositifs réglementaires visent à constituer un réseau écologique transnational au niveau européen (Natura 2000), et ce dans le but affiché de préserver la biodiversité. En France, l'opposition à Natura 2000 s'avéra particulièrement virulente (Crideau, 2002). Elle prit la forme d'un lobbying efficace de la part d'organisations socioprofessionnelles d'importance pour les milieux ruraux, allant jusqu'à

³ Dont nombre de néo-ruraux en quête d'intégration villageoise ou encore de chasseurs « déruralisés » procédant à des retours saisonniers « au pays » par le biais de la chasse.

provoquer en avril 1996 l'improbable alliance entre plusieurs acteurs de ce monde socio-économique aux intérêts pas toujours convergents : le « Groupe des neuf »⁴ (Charles, Kalaora, 2001). La lutte contre Natura 2000 prend dès lors un tournant radicalisé à consonance agrarienne (Alphandéry, Fortier, 1999). Les chasseurs y joueront un rôle éminent, d'abord parce qu'ils sont les seuls à être directement impliqués par les deux directives constitutives, ensuite dans la mesure où ils ont l'expérience de la résistance, engagés qu'ils sont depuis 1983 dans le combat de l'Union nationale de défense des chasses traditionnelles françaises (Darbon, 1997), et enfin de par leur entrée sur l'arène électorale.

Cette dernière offre un angle d'approche particulièrement intéressant pour étudier l'adhésion populaire à ce discours contestataire, parce que d'une part elle détient l'avantage de permettre la mesure de cet engouement pour la fronde ruraliste, et d'autre part dans le sens où elle donne à observer la montée en généralité : des dates de chasse à la « désertification des campagnes ». En d'autres termes, si l'intéressement des chasseurs n'est pas discutable, nous viserons à dépasser la théorie de l'instrumentalisation des masses, en montrant que le parti des chasseurs (CPNT) a mobilisé des ressorts trouvant écho dans des formes de sociabilité largement fantasmatisées, mais qui servent de valeurs refuges devant les effets de la mondialisation sur ces territoires périphériques. Pour ce faire, il conviendra dans un premier temps de décrire la singularité géographique de cette expression électorale « kaki », pour ensuite aborder la sociabilité qu'elle prône. Avec Natura 2000, le conflit territorial met en scène deux régimes normatifs profondément distincts qui permettent d'éclairer le vote « chasse ». Faudrait-il pour autant interpréter sa radio-concentricité comme une expression transclassiste ou plutôt y voir une aspiration de zones qui se perçoivent comme socialement reléguées.

Un vote cohésif, organisé autour de « fiefs » : voter ou se situer ?

En premier lieu, la caractéristique du vote en faveur de *Chasse, Pêche, Nature et Traditions*, tient dans son hyper concentricité et ce dès sa première apparition électorale officielle, lors des européennes de 1989, jusqu'à sa dernière présentation pour les régionales de 2010. L'ensemble des études menées, de Joël Pailhé (1992) à Frédéric Salmon (2001), en passant par Christophe Traïni (2000) et enfin les travaux du GADRET⁵, dévoilent toutes en CPNT un vote singulier et très sectorisé. Son implantation peut s'avérer extrêmement limitée dans l'espace régional, mais

⁴ Ce rassemblement comprend alors 1) l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture 2) la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles 3) le Centre national des jeunes agriculteurs 4) la Fédération nationale de la propriété agricole 5) la Fédération nationale des syndicats de propriétaires forestiers sylviculteurs 6) la Fédération nationale des communes forestières 7) l'Association nationale des centres régionaux de la propriété forestière 8) l'Union nationale des fédérations départementales de pêche et de protection du milieu aquatique et enfin 9) l'Union nationale des fédérations départementales des chasseurs. Voir quelques-unes de ses publications en bibliographie.

⁵ Equipe de chercheurs rouennais, avec lesquels Michel Bussi (2002) repère « une implantation très cohésive ».

complètement dominante sur le plan infrarégional. En la matière, le premier tour de la présidentielle 2002 reste un modèle du genre, inégalé à ce jour, tous partis confondus. On observe alors que malgré son score modeste, le candidat Jean Saint-Josse est l'un des rares à dominer certains cantons métropolitains (Bussi, Fourquet 2002). « En dehors de Chirac, Le Pen et Jospin, seul Saint-Josse parvient à dominer certains territoires : 50 cantons au total, organisés en pôles d'une dizaine chacun [...] Ces territoires constituent en quelque sorte des zones politiques tampons entre les sphères d'influence des trois premiers candidats. » Lorsqu'il est présent, le vote dit « chasse » est souvent très largement au-dessus de sa moyenne nationale. Il s'établit dans la seconde couronne des espaces sous influence urbaine, alors que le vote Front National se situe dans la première. Ce sont ainsi des espaces qui, se vivant comme menacés dans leur style de vie sans pour autant profiter des avantages de l'urbanité, se tournent vers un programme de discrimination géographique.

Néanmoins, toute la France « profonde » ne tombe pas sous l'influence de cette « Jossie ». Deux cartes inversées se font face depuis 1989 : un grand Nord-Est, l'Ile-de-France et la Bretagne pour les écologistes, le grand Sud-Ouest, le Centre et le Nord-Ouest aux agrariens. Dans les grandes lignes, la France urbaine se révèle plus sensible aux sirènes vertes qu'aux trompes de chasse, plutôt entendues dans les petites communes de la périphérie, aux marches de l'anti-conurbation. En revanche, les Alpes septentrionales ne succombent nullement à la tentation du kaki. Plusieurs systèmes explicatifs sont effectivement nécessaires pour rendre compréhensible ce vote radioconcentrique fait d'aires d'influences qui s'excluent mutuellement, tel qu'Hervé Le Bras l'a montré magistralement (nous y reviendrons).

Sur l'ensemble de la période électorale où le bulletin CPNT est présent sur les bureaux de vote, le littoral picard compte parmi ses fiefs de tout premier plan, ce qui s'y explique par un dossier chasse spécifiquement sensible. Dans certaines communes côtières, l'adhésion a pu culminer jusqu'à près de 70% des suffrages exprimés (européennes de 1999). Le phénomène, impressionnant sur notre terrain, progresse de proche en proche de façon presque linéaire, d'est en ouest, avec les baies de Somme et d'Authie en apothéose. Comme sur ses autres terres de prédilection (Médoc, baie d'Isigny...), CPNT y écrase les scores de ses rivaux toutes tendances confondues, et ce souvent sur des secteurs littoraux objets de tensions démographiques fortes et récentes entre « gens d'Ici » et populations allogènes en quête d'espaces à consommer. Pour illustration, alors que le saint des saints en pourcentages des suffrages exprimés, le pourtour de la baie de Somme, a enregistré un taux de variation annuel moyen négatif, quant à l'évolution de sa population entre 1982 et 1999, les horsins y progressent sans cesse, au point que dans certaines communes les résidences secondaires dépassent les principales. Dans d'autres, le nombre de lits est décuplé par rapport aux résidents recensés, la population touristique atteignant des sommets dans les villages les plus prisés, amenant

les édiles locales à provoquer le déclenchement d'une opération « Grand Site », dont la finalité est de contenir les flux de visiteurs sur les sites sensibles.

S'agissant d'un secteur réagissant aux mobilisations des chasseurs de gibier d'eau, l'un des facteurs explicatifs du vote peut tenir dans l'aire de recrutement des huttes de chasse⁶. De façon apparemment contradictoire, l'étude du fichier des adresses montre que là où ce recrutement est relativement plus exogène, les résultats électoraux n'en sont pas moins meilleurs. L'arrondissement d'Abbeville enregistre des taux records en ce sens, alors que plus à l'est du département et donc en amont du fleuve Somme, la répartition des installations n'aboutit pas à la même prégnance électorale (Caux 2006). Un effet de halo semble donc bien jouer un rôle déterminant dans la physionomie du vote pour une certaine France rurale. C'est en un sens le signe qu'une possible « hégémonie locale de classe » [ici de loisir], pour reprendre Miller, ne serait pas totalement à exclure.

Dans la Somme, la chasse se caractérise par sa vivacité et le poids qu'elle représente dans la société locale. Cet impact est surtout lié à ses effectifs, près de 28 000 pratiquants en 2002, soit un rapport de 1/10 chez les hommes du département âgés de 16 à 75 ans, mais encore une érosion des effectifs 3 à 4 fois moins rapide qu'elle ne l'est au niveau national, ainsi qu'une forte attractivité qui s'exerce sur la quasi-totalité du territoire métropolitain, liée en particulier à sa réputation de sanctuaire des oiseaux d'eau, dans ce que l'on n'hésite pas à appeler la « patrie des chasseurs ».

Lancé dans le département à partir du référendum sur la Nouvelle-Calédonie de 1988, le CPNT s'y est très vite structuré : délégués cantonaux, représentants communaux, relais via les associations locales du « Bien vivre au pays », présence dans la plupart des institutions départementales... Dans certaines communes du littoral, le taux de « cynégophilie » vient à frôler les 50% de la population masculine, à tel point que le village de Woignarue, sur le célèbre Hâble d'Ault, pourrait être qualifié de cas limite, où l'obtention du permis de chasser se pose en norme sociale. Sur le secteur, la transmutation d'un vote communiste en une expression étiquetée « chasse »⁷ et plus récemment frontiste, laissa penser à un désalignement de l'expression politique par rapport à la stratification socioéconomique. Et ce bien qu'Henri Mendras ait contribué dès les années 70 à montrer la distance que les populations rurales périphériques entretenaient avec les clivages partisans du centre politique⁸. Hervé Le Bras (2002a), en s'inspirant de « l'effet de voisinage » (*neighborhood effect*) développé par Robert Putman, rejette également la théorie du désalignement. Il y révèle le produit d'une « contagion » auréolaire de proche en proche. Cet « effet baie de Somme », qui a pris l'emblème cynégétique comme totem revendicatif, place la sociabilité

⁶ A savoir ces installations pérennes dévolues à la chasse de nuit du gibier d'eau.

⁷ Julian Mischi fait état d'un phénomène similaire dans les marais de La Grande Brière en Loire-Atlantique.

⁸ Cf. *Les sociétés paysannes*. Paris, Armand Colin, 1976. Voir également les travaux coïncidant de Claude Servolin : « L'absorption de l'agriculture dans le mode de production capitaliste », in *L'univers politique des paysans*, Paris, Armand Colin, 1972, pp.41-78, ou encore le « transclassisme » développé par Hugues Lamarche : « Localisation, délocalisation et relocalisation du milieu rural », in *L'esprit des lieux*, Paris, CNRS, 1986, pp.69-99.

et l'interconnaissance au centre de la problématique de l'élaboration concertée du suffrage. Une sociabilité dont la crise, au sein d'une ruralité de plus en plus éclatée (Perrier-Cornet 2002), s'avère pour Dominique Darbon⁹ au fondement de la dépression qui affecte la chasse contemporaine en France. Le vote l'exprimant, « qui ne ressemble à aucun autre » (Bussi, Fourquet 2002), illustre bien la reterritorialisation de l'acte électoral. Sur le terrain, l'opposition à Natura 2000 reprend ce syndrome obsidional au travers de la thématique du « vampirisme territorial »¹⁰. Sur les 742 questionnaires retournés par les chasseurs de la côte picarde, les opinions défavorables à la directive EU 92-43 recueillent près de 80% des répondants, contre moins de 4% globalement en accord (Baticle 2003, 2004).

Comme pour la « tonne » normande, le « gabion » aquitain ou les palombières du grand Sud-Ouest, la « hutte » picarde recèle de tous les ingrédients d'un rapport distinctif au sauvage¹¹. Il s'agit de constructions souvent bricolées et spartiates où s'exerce une prédation longtemps tolérée par la force des rapports sociaux établis, inscrite dans un processus de domestication de la nature que légitime le « travail des anciens » (Ribéreau 2001). Concernant cette méthode huttière, qui consiste à attirer les anatidés sur un plan d'eau artificiel au moyens d'appelants disposés tels un véritable orchestre, on raconte qu'elle serait née à deux pas du hâble, dans le marais de Poutrincourt à la fin du 19^{ième} siècle, inventée par des ouvriers paysans assujettis au paternalisme industriel qui règne alors dans le Vimeu, le pays contigu. Y cohabitent des hommes qui se détachent temporairement des contingences du monde. L'imaginaire y joue un rôle central, dans le sens de cette verticalité d'avec les migrations espérées : véritable métaphore d'un Eden perdu, antérieur à la division classiste de la société. « J'ai refusé des plans de carrière très intéressants pour pouvoir rester près de ma Baie », mentionne un questionnaire révélateur¹². Les « durs du Vimeu » disposent d'une réputation haute en couleurs. Un administrateur de la fédération des Pyrénées-Atlantiques déclarait ainsi d'eux : « On a compris ce que c'était que d'être chasseur corps et âme quand on est allé en baie de Somme »¹³. Eux qui répondent : « Ici, la chasse n'est pas une passion, c'est une religion ». Le huttier a son lexique, ses dictons ses légendes, ses commandements !¹⁴ Ces secondes maisons, baptisées d'un évènement marquant (comme « les 400 coups »¹⁵), ce sont au total 2 234 immatriculations recensées officiellement dans la Somme. Plus du quart des localités du

⁹ Op. cit. Le sous-titre est ici évocateur : *La fin d'un monde*.

¹⁰ Cf. le communiqué de presse CPNT du 20/10/04. Ce thème sera repris à plusieurs reprises, laissant penser par analogie à l'association entre terre et hémoglobine.

¹¹ Tonne, gabion et hutte renvoient globalement à des appellations régionales pour une installation de chasse au gibier d'eau, installée en marais ou sur l'estran. Les palombières procèdent de même pour les colombidés en zones boisées.

¹² Sur cette dimension spatio-imaginaire qui transcenderait la stratification sociale, nous renvoyons au film réalisé avec Raphaël Mazzéi.

¹³ Entretien pendant un voyage d'échange avec les chasseurs de la Somme, col d'Iraty, octobre-novembre 2003.

¹⁴ « Ainsi même mort, tu vivras dans ta hutte éternellement » ; « à Sainte Irmine passe el sauvagine », in *Guide du sauvaginer*, 1999.

¹⁵ Qui aura donné naissance à l'expression « faire les 400 coups. »

département sont concernées par leur présence (203/783), jusqu'à 128 sur le même territoire communal comme à Cayeux-sur-Mer. Pour certains conseils municipaux, il s'agit d'une ressource financière non négligeable.

Avec la côte, l'observation directe nécessite d'insister de prime abord sur ce rapport fusionnel au territoire : « Not'Baie », comme il est dit *in situ*. Site emblématique par excellence, l'estuaire de la Somme, membre du club très fermé des plus belles baies du monde, est l'exemple même de l'espace anthropique, lentement conquis sur la mer depuis le Moyen Age. Une photographie aérienne de son estran, parsemé de mares de huttes, montre assez bien qu'elle mérite son appellation de « baie des chasseurs », lesquels y décrivent la « loupingue » station de veaux marins, la plus importante colonie en France depuis leur protection¹⁶. En ce sens, l'ACDPM¹⁷ qui y gère la chasse joue un rôle particulier dans l'imaginaire des sauvagins. Entrer en baie avec l'un de ses cerbères se construit comme un parcours initiatique. Le territoire y est d'ailleurs très étroitement approprié par les villages environnants, lesquels ont ici innové en cadastrant une part du domaine maritime ; une aberration pour le juriste. On y trouve encore des « paillotes », huttes privées du DP^{public}M ! qui en disent long quant à leur caractère explosif. Même les concessions publiques se transmettent la plupart du temps entre pairs, souvent parents. Le long de la route panoramique qui ceinture la baie, les mobylettes traînant par des systèmes artisanaux leurs « cercueils »¹⁸ pour la chasse au « hutteau », usent progressivement la peinture des slogans CPNTistes recouvrant l'asphalte. On dit à ce titre « aller à l'hutte », la précision « chasse » apparaissant comme une élégance « de parisien ». Côté gibiers, ces derniers sont également mobilisés pour qualifier la socialisation de l'espace. Loin de n'être que des temples de l'insularité, l'ensemble des associations de sauvagins forment un réseau raccordé par « La Sauvagine », l'organe officiel de leur syndicat¹⁹, dont la rédaction a été confiée à l'un des piliers du CPNT.80. Sans commune mesure avec les autres confréries d'hommes en kaki (cynégètes tournés vers le petit gibier, adeptes du « gros », dont l'ensauvageante bête noire, veneurs, aficionados des palombes, passionnés de bécasses, membres des clubs de tireurs de bécassines etc.), les sauvagins recourent aux espèces du gibier d'eau comme d'un mode de distinction totémique, au sens où l'a théorisé Claude Lévi-Strauss (1962, 1973)²⁰, car ce qui est bon à chasser est ici aussi « bon à penser ». Chaque association est ainsi représentée par un emblème emprunté au bestiaire, les ACDPM

¹⁶ Cf. Dominique Salesse, permanent de l'ACDPM, dans un texte du *Siffleur de la Baie de Somme* de 1993, que les locaux hésitent désormais à présenter, afin de ne pas ternir l'image consensuelle générée par « nos indiens ».

¹⁷ Association des Chasseurs du Domaine Public Maritime.

¹⁸ Boîte oblongue posée sur le sable de l'estran, dans laquelle se couche le chasseur pour sa nuit de veille. Sorte de minuscule hutte portable.

¹⁹ L'Association Nationale des Chasseurs de Gibier d'Eau (ANCGE), fondée dans la Somme au début du siècle, de nouveau présidée par un « picard de cœur » à partir de 1977, véritable courroie de transmission de la CNPTisation des adeptes du gibier d'eau ; un rôle assumé par sa principale plume de l'époque (Gricourt, 2007).

²⁰ Cf. *Le totémisme aujourd'hui*, Paris : PUF, 1962. Voir également *Tristes tropiques*, Paris : Plon, 1973, « Terre humaine ». Rappelons à ce titre que le tabou du totem n'est pas dans cette théorie en contradiction avec son usage distinctif.

constituant l'éperon de l'armée de l'eau, la Picardie son meilleur bataillon, la baie de Somme son élite. Son insigne, la « tête d'Oigne » (alias le canard Siffleur) est présent partout dans les mises en scène. Les évocations d'espèces opposent classiquement chez les chasseurs les cartes postales « pour touristes » (la blancheur du cygne et la lascivité du veau marin, le « syndrome Bambi » sic.) et le « sauvage authentique » (associé à la dangerosité des baies où il se chasse). Lors des échanges informels qui accompagnent la mise en place de Natura 2000 localement, le triton crêté, un amphibien protégé par les directives et dont on perçoit mal l'intérêt chez mes interlocuteurs, se retrouve aux antipodes du système de valeurs auquel ils adhèrent : la « nature utile ».

Quelles sociabilités pour quelles ruralités ?

Surtout, la sociabilité des hommes de la hutte, a tendu à sortir des marais pour gagner l'ensemble du territoire environnant : ball-traps du CPNT, voyages d'échange avec les Pyrénées-Atlantiques, comités d'entraide pendant les inondations de la vallée de la Somme en 2001... et même un débit de boisson, « partinomyne » en quelque sorte : « Le CPNT ». Érigé en « vigie du monde rural », la formation agrarienne a pu ici davantage qu'ailleurs profiter d'une réputation de « Mecque des sauvaginaires » ; une « Corse du Nord » qui tient avant tout dans les effectifs de nemrods qui y pratiquent : près de 4 000 résidents sur les quatre cantons littoraux, pour près de 700 huttes, auxquelles s'ajoutent les 237 autres installations du DPM des baies de Somme et d'Authie ; DPM géré par trois associations fortes de plus de 3 600 adhérents.

L'intensification du développement touristique y a réactivé une autochtonie, dont la potentialité légitimante trouve chez les chasseurs ses plus fervents défenseurs, mais également une Ligne Maginot sur laquelle se retrouve une part substantielle de la population²¹. Cette dernière tend à faire des paysages anthropiques, hérités de plusieurs siècles de conquête sur la mer, un trait distinctif permettant l'expression d'une culture de la nature, apparemment en rupture avec les représentations conservatoires et paysagères promues par la construction européenne. En arrière plan, c'est néanmoins un ordre du monde qui interroge cette micro région en questionnement quant à son devenir. Derrière des *modus vivendi* défendus becs et ongles, le statut de l'identité collective se trouve posé ; sa reconnaissance et sa redéfinition, dans un contexte de globalisation, obligent à penser la chasse au-delà du ludique, dans une sorte de « théorie de la classe de loisir »²² à l'envers.

²¹ Le constat du rôle particulier de la vie associative cynégétique n'est pas récent, Maurice Agulhon et Maryvonne Bodiguel reprenant par exemple en 1981 les travaux qui établissent clairement la liaison entre ces « fortifications virtuelles », que sont les sociétés de chasse villageoises, et la production d'une sociabilité ayant à voir avec les critères d'appartenance au local vis-à-vis de l'exogène. Voir *Les associations au village*, Le Paradou, Actes Sud, « Bibliothèque des ruralistes », pp.64-66.

²² Cf. Thorstein Veblen, 1899.

Au contraire de l'historien, pour la sociologie contemporaine la notion même de ruralité est devenue problématique²³, tant les échanges avec l'urbanité dominante ont bouleversé les anciens repères. C'est évidemment au premier chef la définition qui interroge, les 2 000 habitants agglomérés, en vigueur en France depuis 1854, prêtant désormais de plus en plus à la discussion. Or, en France justement c'est un parti politique qui s'est récemment illustré en se référant explicitement à ces espaces désormais pluriels (Kayser 1993, Bourdieu 2002) pour en revendiquer la représentation singulière, la chasse allant jusqu'à quasiment disparaître de l'argumentaire déployé lors des campagnes 2002. Sous des formes différentes, l'Italie a elle aussi eu maille à partir avec la fronde cynégétique durant les deux dernières décennies, mais en Toscane, où le mouvement a rencontré ses échos les plus prometteurs, est également née la section chasse de la puissante fédération des associations culturelles de gauche, annihilant partiellement l'affrontement entre les adeptes de Diane et des partis écologistes relativement marginalisés. En France au contraire, c'est jusqu'aux européennes de 2009 la posture ni gauche ni droite qui a prévalu, soit toute la durée du mandat de Jean Saint-Josse comme président du mouvement.

Reste un caractère central au phénomène, particulièrement vivace dans l'hexagone : le mode de sociabilité mis en exergue pour emporter l'adhésion au « mouvement des campagnes », à savoir cette communication interpersonnelle de proximité. Le succès de CPNT a ainsi consisté dans sa faculté à provoquer le passage à une sociabilité de nature politique, via l'idée de territoire partagé par un groupe se vivant comme menacé dans son identité. Au départ de son aventure sur le devant de la scène publique nationale, la chasse ne constitue qu'un réseau infra politique. Non pas latent puisque les rendez-vous de chasse sont aussi ceux où se négocient les affaires, y compris de la politique locale²⁴, à l'image des relations internationales (Lejeune 2005), mais tout au moins souterrain. Le territoire constitue pour des groupes spatiaux partageant en plus petit dénominateur commun le même déclin socioculturel, l'image de la dernière position solide. Ce qu'à très bien compris le successeur du PS Vincent Peillon, le nouveau député des chasseurs des années 2000 Jérôme Bignon (UMP), qui déclarait lors du comité de pilotage Natura 2000 PIC.01 du 12/07/02 : « L'avantage de ce projet de développement durable, c'est que notre baie *on ne la délocalisera pas*. Je pense à l'angoisse constante des gens du Vimeu, toujours dans la crainte de la délocalisation des entreprises dans des régions à faible coût de la main d'œuvre ».

²³ Pour exemple de ces questionnements, la journée d'études organisée par Bernard Kalaora, le 8 avril 2005 à Amiens : « La vocation actuelle de la sociologie rurale », évoquant une « bifurcation de la problématique et son changement de sens ». Déjà en 1986, le colloque strasbourgeois : « Du rural à l'environnement », préfigurait le projet de mise en bière.

²⁴ Sur le terrain on constate une pratique avérée du don et contre-don : montage du chauffage central par un ouvrier plombier contre la pièce montée de la communion de sa dernière par le pâtissier qui partage le repas de fin de traque. Pendant une autre journée le responsable de la battue parlera d'une « chasse des maires du canton » ; les exemples sont légion.

Éminemment symboliques d'une autochtonie fantasmatique de la fusion d'avec les lieux, les mondes de la chasse semblent offrir un exemple archétypal d'une sociabilité territoriale en perte de vitesse dans le « village-monde » (Urry 2005)²⁵. Et à l'évidence, les formes de sociabilité réactivées par un sentiment d'agression exogène paraissent auréolées d'une force qui défie les principes de la communication moderne. Mais au-delà de ces évidences mises à profit par le CPNT, il subsiste surtout, *hic et nunc*, une représentation modélisée du bloc cynégétique qui sert de référentiel à toute une population environnante. Effet d'imitation s'articulant autour de la crise de sens d'une conscience de classe déconnectée de l'expression politique, comme cherche à le montrer Hervé Le Bras ? ou produit d'une crise de la représentation partisane, donnant lieu à de nouvelles réaffiliations proxémiques tombées en désuétude ? Autrement dit, l'exemplarité de la solidarité et des manières d'être au monde des chasseurs, en particulier dans les régions où cette pratique confère à la religiosité, comme pour le gibier d'eau en Picardie maritime, contribue-t-elle à leur attribuer un rôle de pygmalions politiques ?²⁶ Paradoxe pour ceux qu'on a au contraire perçus comme les marionnettes d'une instrumentalisation politicienne, les nemrods apparaissent dans leurs fiefs électoraux comme des victimes expiatoires, sacrifiés sur l'autel de la construction européenne pour des crimes qu'ils n'auraient pas commis. Or, il en va de la sociabilité comme des aléas de la ruralité : au gré des approches théoriques varient les perspectives et s'impose la pluralité des définitions²⁷.

Pour un même objet, deux approches se profilent qui ont trait aux épistémologies de la socialisation, que l'on retrouve encore dans l'étude des faits électoraux entre les tenants de l'objectivisme sociologique et les auteurs plus enclins à adopter des modèles écologiques et psychosociaux. Dans ses *Remarques sur le commérage*, Norbert Élias (1985) montre avec quelle complexité se combinent à l'histoire des groupes locaux, à la fois les appartenances sociales, mais également leurs hiérarchies implicites, faites de modes de légitimité parfois transclassistes, et encore comment rapports sociaux et relations dans l'espace s'entrelacent dans un processus diachronique qui prend tout son sens ici et maintenant, sur un territoire où se sont cristallisées les conditions du conflit. Mêlant la filiation au voisinage, la socialisation de la nature proposée par le mythe cynégétique de l'égalité sociale devant l'âpreté des éléments, a toutes les raisons de subir la

²⁵ Lequel réutilise lui-même l'image du garde-chasse, sans y voir l'antinomie entre la réalité et le rôle qu'il lui attribue dans une relation libérale au territoire, p.189.

²⁶ Cf. la déclinaison de l'idée développée dans *Pygmalion à l'école* (traduction française de 1971) par Rosenthal et Jacobson, pour lesquels la croyance dans les facultés intellectuelles d'un élève correspond à l'obtention de bonnes notes. Par extension, on considère en sociologie de l'éducation que tout préjugé favorable peut induire sa propre réalisation, non seulement pour des motifs liés à la subjectivité de l'enseignant, mais également par l'incorporation de la croyance en ses capacités chez l'élève.

²⁷ Du caractère sociable de l'individu mis en avant par le psychologue, la sociologie a fait un modèle relationnel, tant public que privé, qui caractérise les sociétés, pour en arriver aux comportements exprimant les formes concrètes prises par le lien social. Maurice Agulhon se fondait sur cette « aptitude générale d'une population à vivre intensément les relations publiques » (In *Le Cercle dans la France bourgeoise : 1810-1948*, Paris : Armand Colin, 1977), quand Gabriel de Tarde insistait sur le rôle de la conversation : « l'exercice continue et universel de la sociabilité » (In *L'opinion et la foule*, Paris : Alcan, 1901).

crise de la sociabilité locale. Si cette dernière semble aujourd'hui éclater, les travaux de Marc Bloch invitent à bien se garder d'une représentation uniforme de la ruralité passée. Ce sont encore et surtout les modalités de la pratique cynégétique qui divergent sur le plan du sociable. Les chasseurs de grands cervidés d'Alsace, étudiés par Bertrand Hell (1985), ne jouent pas du sauvage à la façon du héros romanesque « Chutt le hutteux²⁸ » en baie de Somme (Vimereu 1988). Entre la *Jagdfieber* et la fièvre des marais, deux manières d'être au village s'opposent. Lorsque les premiers achètent une concession forestière recherchée pour la sauvagerie qu'elle contient, véritable système de représentation s'articulant autour du sang noir (Hell 1994), le sauvage migrateur attiré sur la mare de hutte exhausse le travail du sauvaginier pour rendre son territoire attractif à la faune. Pendant qu'en Alsace être du lieu n'apporte aucune valeur ajoutée dans l'attribution des adjudications, le chasseur picard y trouve un passeport territorial.

Les socialisations différenciées de l'espace rural renvoient encore ici aux différences de sociabilité qui dominent les groupes impliqués sur les territoires et surtout à leurs intrications dans le tissu social local. Quand les fervents de la mare de hutte expriment une proximité presque confessionnelle avec les techniques d'approche des palombières du Sud-Ouest, leur faisant ressentir une même relation à la nature par un acte de chasse inscrit dans la même verticalité, ils oublient de voir qu'entre les villages de la Somme et Coarrazze²⁹ se profile une autre confrérie, celle des accédants au territoire selon des modalités qui ont trait à leur autochtonie. A défaut, les instances de régulation quant aux entrées dans le cercle des ayants droit, passant par toutes les formes du contrôle social, attendront du concessionnaire extérieur l'allégeance au système de valeurs qui consacre l'estime au groupe, ainsi que la préservation de ses positions acquises, et ce qu'il s'agisse de chasseurs d'anatidés ou de pigeons. De la même façon, les célèbres pylônes aux tourterelles du 1^{er} mai en Médoc doivent moins leur progressive disparition au harcèlement juridico-médiatique de la LPO³⁰ qu'à leur appropriation par une population extérieure aux réseaux de sociabilité locaux, et selon des modalités vécues comme comminatoires pour l'ordre local³¹.

Natura 2000 : un enjeu territorial

Dans ce contexte de tensions territoriales épidermiques, où les crispations font que l'homme tend à devenir un lieu pour l'homme, la « France des différences » prônée par le Pau (où siège le parti), voit dans Natura 2000 une invasion directe. Les sites retenus au titre de la directive Habitats

²⁸ Comprendre hutteux en picard.

²⁹ Commune de naissance de Saint-Josse, dont il est le maire depuis 1995. A propos des dispositifs spatiaux Bernard Traimond apporte un éclairage original : « Le lièvre et la palombe dans les landes de Gascogne », in *L'imaginaire de la chasse : hier et demain*, Paul Vannier, Daniel Meiller (dir.), Le Creusot, CRC, 1988.

³⁰ Ligue de Protection des Oiseaux.

³¹ Cf. le paradigme du maïs hybride mis en lumière par Henri Mendras : *Le changement social*, avec Michel Forsé, Paris, Armand Colin, 1983, « U », pp.86-88.

sont au nombre de 14 dans la Somme. Les deux qui ceignent la côte nous intéressent particulièrement pour se situer au cœur du fief politique. Avec un total de près de 18 000 hectares, plus de 120 types d'habitats recensés, il s'agit de la plus vaste entité classée du Nord de la France. Les 30 communes concernées regroupent à elles seules 950 « huttes » d'intérieur, dont près de 250 relevant des institutions publiques : municipalités, intercommunalité, conservatoire du littoral. Les mairies y ont enregistré près de 3 500 validations du permis de chasser, représentant plus d'un homme sur trois entre 16 et 75 ans. L'afflux de jeunes visiteurs épris d'ornithologie contraste avec le vieillissement de la population³². Le site littoral proprement dit voit plus de 500 installations incluses dans le dispositif. Avec le principe du don & contre don qui s'exprime via les invitations, pas loin de 10 000 chasseurs peuvent y pratiquer au moins une fois l'année. Surtout, ici plus qu'ailleurs l'inscription dans le territoire, qu'il s'agisse d'une appropriation ou d'une déambulation, passe de façon privilégiée par la chasse, dans un rapport à la nature qui exprime d'ailleurs davantage une relation entre des groupes humains³³.

Chez les propriétaires et/ou gestionnaires des huttes d'intérieur, le rejet de la directive atteint les trois quarts des 135 répondants. Moins de 6% lui expriment de la sympathie, encore que les questions ouvertes amènent à nuancer cette adhésion, relative et sous condition. Ils invoquent plus souvent l'inviolabilité de la propriété, bien que cette thématique soit loin de constituer une exclusive. Dès qu'ils entrent dans les justifications, on perçoit chez beaucoup le collectif des ruraux qui définit une propriété collective implicite : « Nous entretenons le territoire à la suite de nos ancêtres ». Les associatifs du DPM quant à eux (490 retours sur 800 envois), censés exprimer la quintessence de la chasse populaire, en appellent massivement à la notion de « tradition ». Leur rejet est au moins aussi prononcé : « pas du tout favorables » aux deux tiers. De plus, leurs appréhensions négatives se sont accentuées dans le temps : +6 points entre 2000 et 2002. Les catégories de représentation mises en avant dans les questions ouvertes pour motiver cette opposition, empruntent massivement au vocabulaire du « danger », des « problèmes » et de la « menace », dévoilant assez bien cette perception d'une chasse attaquée. « J'ai l'impression que Natura 2000 sert à la promotion du tourisme au détriment de nos traditions et de notre mode de vie. »

Quant au site des marais arrière littoraux, principalement installé sur le canton entre-deux baies (Somme et Authie), encore récemment « meilleur canton de France » pour les scores apportés au « parti des chasseurs », une réticence identique y a été mesurée un an après. On y retrouve, avec la question de la maîtrise foncière, le thème de prédilection d'une ligne de défense arc boutée sur la symbiose présumée entre territoire et chasse, et que résume Raymond Pouget, le charismatique

³² Cf. le rapport du schéma directeur du Syndicat mixte d'aménagement de la côte picarde (SMACôPI) en 1999.

³³ Comme le rappelait le n° de référence d'*Études Rurales* : « La chasse et la cueillette [...] des activités dont la société moderne ne vit plus, mais auxquelles elle réserve toujours une fonction et un sens. [Ces activités] ne continuent pas moins à faire de la prédation autant et sinon plus qu'un rapport à la nature, un rapport entre les hommes », 87-88, 1982, présentation.

président de la plus puissante association spécialisée de chasse en Europe (encore l'ANCGE), lorsqu'il déclare le 2 mars 2002 à l'AG de l'ACDPM baie d'Authie : « L'attaque sur la chasse a pris trois directions : une offensive sur les espèces (ce fut les espèces protégées), une offensive sur les périodes (ce fut la directive Oiseaux), une offensive aujourd'hui sur nos territoires (c'est Natura 2000). Si nous lâchons sur ce point, c'en sera fini de la chasse ! ».

Dans le maillage territorial auquel procèdent les 100 000 associations cynégétiques de France, parfois dernières représentantes de la loi 1901 dans les petites localités picards, les ACDPM occupent une place prépondérante en matière de mobilisation. Si leur physionomie démographique est aujourd'hui tournée à la baisse, la décrue des adhésions se situe au tournant des décennies 80-90, soit au moment où va naître la fronde des chasseurs. Très cohésives, elles ont réalisé le travail militant pour le CPNT. A son lancement en 1988, elles comptent dans la Somme plus de 7 000 membres. Depuis, leur recrutement tend à devenir de plus en plus local (Baticle 2003). La réduction de la période de chasse au gibier d'eau a eu pour effet direct de réduire le tourisme cynégétique : de 50 à 31 départements de provenance en baie de Somme par exemple entre les années 80 et 2002, amenant les cantons littoraux à peser plus lourd en valeurs relatives. Par contre, le tourisme balnéaire, s'il a fait naître de nouvelles tensions, se caractérise surtout par une lente gentrification des publics recherchés par les organismes de promotion. La réussite de la destination tranche avec les ressentiments de ces hôtes malgré eux, amphitryons écartelés entre la fierté que leur inspirent les regards extérieurs posés sur leur paysage et l'enfermement qu'à finit par constituer ce tableau doré. Le commerce du paysage s'affirme de plus en plus comme le principal secteur moteur de croissance. Alors que le taux d'allocataires des différentes prestations sociales clignote au rouge avec le déficit de formation, des archaïsmes comme ce « SMIC du Vimeu » viennent rappeler une histoire vivace, faite de soumissions et de révoltes (Baticle 2009). Sur ce terreau, l'aménagement du territoire cher au CPNT trouve un écho retentissant devant la disparition progressive des services publics. Pour étincelle, la forte pression résidentielle qui provoque le renchérissement du marché local de l'immobilier, fournit une explication aux difficultés de logement rencontrées par les classes populaires, lesquelles trouvent à s'exprimer via le discours autochtophile du parti des marais. Pourtant, la sociographie des adhérents aux ACDPM démontre que la domination quantitative des « petites gens » ne confine pas à leur sur-représentation au regard de la population masculine de la Somme, âgée de 16 à 75 ans³⁴. Enfin, mais il resterait beaucoup à dire, ce sont de plus en plus des britanniques, belges et hollandais qui font entrer le village dans le grand marché européen, en devenant des voisins culturellement si distants qu'on voit dans ces « écolos » les « vraies espèces invasives » (sic).

³⁴ Notons à ce titre que la région Picardie est devenue en 1999 la première région ouvrière de France.

La théorie diffusionniste et sa sociabilité transclassiste : Vote et conscience de classe

Le passage aux urnes n'est que l'un des modes d'expression, parmi d'autres, de l'engagement politique. Il détient néanmoins cet avantage décisif d'être facilement cernable. Or, on constate depuis longtemps un hiatus persistant entre la répartition partisane des suffrages et les variables explicatives habituelles du Vote³⁵. Parmi ces auteurs, Hervé Le Bras (2002b) a ainsi proposé récemment son interprétation écologique de la dernière présidentielle. Sa thèse, qui repose sur un volumineux travail de cartographie, révèle des progressions partisans résultant de contaminations proxémiques, nous ramenant à la sociabilité interlocutoire. Le diffusionnisme, qui sous tend cette théorie du lien social en interface, eut un certain succès en ethnologie, empruntant ici à la métaphore de l'épidémie. Ayant perdu confiance en leurs élites gouvernantes primo, n'accordant secundo plus grand crédit aux producteurs modernes de l'« opinion publique » tels que les médias, les électeurs s'abandonnent à des solidarités de proximité, la propagation du message correspondant à des rumeurs colportées de proche en proche. Les aires d'influence empruntent ainsi les voies de communications, qui sont également des axes de la parole échangée, parce que le domaine du politique correspondrait au registre du relationnel, quand l'économique relèverait du situationnel. La discussion, comme chez Gabriel de Tarde, devient génératrice de l'opinion collective. La notion de sociabilité locale est ainsi au cœur du modèle. Ce que l'auteur a dénommé, « le phénomène baie de Somme », constitue une forme idéale de sa démonstration. Sur le terrain, la victoire du « premier parti politique de la Somme » au sortir des européennes de 1999, s'est en effet réalisée au prix d'un porte à porte obstiné³⁶. Pour le démographe, non seulement la cartographie auréolaire de la dernière présidentielle révèle l'absence de corrélation entre la densité des suffrages partisans et les appartenances socioéconomiques, mais surtout, la conscience de classe n'aurait jamais constitué un facteur fortement déterminant dans l'expression électorale. Le lien social est chez l'auteur envisagé dans sa dimension psycho-sociologique de relations de proximité. Pour Michel Bussi, qui a analysé le phénomène sous un angle également topographique, ce

³⁵ Parmi les grands schémas interprétatifs, celui hérité du marxisme suppose une infrastructure matérielle déterminante à l'égard de la superstructure idéologico-symbolique. S'en suit que la conscience de classe établit une adéquation entre la « classe en soi » et la « classe pour soi », permettant la congruence des affiliations partisans avec la position dans la stratification socioéconomique. En conséquence, un décalage entre l'appartenance de classe et le vote classiste s'explique par une altération conjoncturelle (voire ponctuelle) de la conscience de classe, qu'il convient de replacer dans le long terme (Cf. Louis Chauvet : « Le retour des classes sociales ? », in *Revue de l'Observatoire Français des Conjonctures Économiques*, Paris, Presses de Sciences Politiques, n°79, 2001, pp.315-359). Pour le raisonnement libéral a contrario, l'*homo politicus*, en acteur présumé rationnel du marché politique, répondrait par son vote à ses intérêts particuliers. Pour simplifier, ce seraient alors par exemple des stratégies ascensionnelles qui, chez les classes populaires, permettraient de comprendre leur prise de distance d'avec les formations tribunitiennes. Enfin et toujours à très grands traits, des approches géopolitiques se sont attachées à repérer localement des dominances partisans, en empruntant leurs schémas théoriques au corpus disponible : marxisme, libéralisme, culturalisme, fonctionnalisme-opportuniste etc.

³⁶ « J'ai invité tour à tour mes voisins à manger à la maison et dans le village on a été nombreux à faire la même chose ». Entretien avec un des ténors du CPNT de la Somme, décembre 2001.

comportement électoral en faveur du ruralisme exprime plutôt la résurgence d'une « France des forêts, des marais et des montagnes », mythifiée s'entendant.

Mythes, fantasmes, projections idéalisées, sitôt que l'on tente d'approcher le spicilège des conventions qui, dans la concrétude du quotidien, sont appelées à présider l'organisation des relations humaines, jusque dans les utopies les mieux finalisées, l'imaginaire paraît s'en mêler. Qu'il s'agisse de la chasse dite « banale » telle qu'elle est parlée aujourd'hui en baie de Somme ou de la révolution de 1789, interprétée comme le passeur d'un privilège aristocratique à une liberté citoyenne dans la nuit du 4 août, le continuum cède la place à la rupture, l'imbrication à la succession. Un point commun marque néanmoins les idéaux de notre post-modernité : l'évocation même vague et diffuse d'un modèle qui aurait à voir avec la dichotomie de Tönnies : la communauté et la société, sans la prise en considération du recul qu'impose les idéaux-types théorisés par Wéber ; sans surtout que soit interrogée les ressorts de l'utopie.

La sociabilité du « Crise, Progrès, Nous, Territoire »

Dans le cadre d'un article, l'exercice de synthèse amène à survoler, davantage qu'à reproduire une démonstration. Résumer CPNT par ces quatre mots a quelque chose de provoquant et de nécessairement simplificateur. Le travail de réflexion le plus abouti probablement, pousse Darbon à recourir à un schéma d'intelligibilité emprunté à l'analyse des sociétés africaines. Ainsi, il établit une rupture d'avec ce que d'aucun appelleront le sens commun, interprétant comme un mouvement social³⁷, symptomatique d'une crise rurale elle-même issue du passage à la modernité, une formation qualifiée plus souvent de lobby corporatiste poujadiste, populiste et conservateur, voire pétainiste et proto fasciste³⁸. Si l'on retourne maintenant à des textes plus confidentiels³⁹, des origines du mouvement à sa dernière apparition électorale, le discours tenu peut se résumer par la revendication du droit au progrès pour les zones du rurbain les plus en proie au repli identitaire (Baticle 2004). Pour ne retenir qu'un exemple, le *CPNT infos*⁴⁰ qui préfigure ce que sera le programme de 2007, ne traite que de cette aspiration, ce qu'avait bien pressenti Bruno Villalba⁴¹. C'est probablement ce qui explique le conservatisme parfois réactionnaire d'un régionalisme qui (étrangement ?) en appelle à la nation, pour s'opposer à une européanisation angoissante chez des « Nous » extrêmement locaux, territorialisés et « reterritorialisant ». Si l'on adjoint à cette redéfinition, des registres d'action virils, surtout sur les terrains où se situent les enjeux territoriaux,

³⁷ Il est discuté sur ce point par Jean-René Boucau, qui adopte une définition très tourainienne du mouvement social Cf. *La mobilisation des chasseurs en Aquitaine : 1989-1995*, doctorat de sociologie, Bordeaux 2, 1998.

³⁸ Cf. en l'occurrence les textes de Ras l'front : contre le racisme, www.raslfront.org, n° 67, 76, 87. En août 99 Nonna Mayer distingue néanmoins nettement replis de crise identitaire et fascisme.

³⁹ Cf. *Le Livre blanc Chasse, Pêche, Nature et Traditions*, Paris, CPNT, 1990, ou encore *Le manifeste de CPNT*, Pau, 2002.

⁴⁰ N°74, pp.8-9. Revue disponible sur www.asso.cpnt.fr.

⁴¹ Voir l'article du *Dictionnaire des risques*, Yves Dupont (dir.), Paris, Armand Colin, 2004, pp.65-67.

on trouve la césure avec le capital culturel dominant qui permet de replacer la violence physique dans le cadre des violences symboliques.

Après « la ville à la campagne » d'Alphonse Allais, le paradoxe CPNTiste consiste à proposer la communauté dans la société, en revendiquant la seconde pour mieux préserver les reliquats de la première. Car à écouter les chasseurs, à lire leurs innombrables publications (des dizaines de titres de presse), à regarder ce qu'ils veulent donner à voir dans les reportages qui leur sont consacrés, on aurait le sentiment que toute la pratique ne serait dirigée que vers un seul objectif : le lien social⁴². Pour les observateurs de la chasse réelle, concrètement pratiquée dans les territoires, le CPNT apparaissait comme une fédération très improbable. La principale caractéristique des relations entre équipes cynégétiques ne doit rien à la réunion, mais celles-ci se distinguent plutôt par les forces centrifuges qui les affectent, y compris à l'interne. La cohésion relève plus souvent de la contrainte sociale que de la norme⁴³. Il faut ici rappeler que contrairement aux sports, l'exercice de la chasse peut se passer de concurrence et toutes les méthodes d'approche du gibier visent effectivement à ne pas le pousser sur autrui, en limitant la coopération au groupe minimal. Par ailleurs, « Le chasseur français » n'existe que dans les kiosques. Les univers cynégétiques laissent apercevoir une pluralité étonnante, qu'il s'agisse du plan sociologique ou des systèmes de valeurs. La contradiction va jusqu'à atteindre le chœur du sanctuaire, l'ACDPM de la baie de Somme ayant créé sa propre association touristique : Rando Nature, qui ne dit rien des tensions internes ayant abouti à cette opération de communication directe... « pour la bonne cause ». De plus, nous avons montré dans les enquêtes relatives à Natura 2000 qu'on ne pouvait pas opposer le chasseur autochtone absolument enchâssé dans la pratique territoriale (l'agir paysan) et l'ornithologue citadin des classes moyennes cultivées (au sens de la « culture cultivée » de Pierre Bourdieu), totalement obnubilé par le regard esthétisant (l'observation contemplative). Au contraire, les trois mots que donnent plus de 400 chasseurs pour définir leur ressenti à l'égard des territoires du littoral picard, mettent en avant un « regard d'esthète » ! et qui plus est particulièrement sensible chez les agriculteurs⁴⁴. Quant à l'insistante recherche d'alliance avec le secteur agricole, que laisse poindre CPNT à chaque ligne, elle relève aussi d'un désir de rétroactivité, dans la mesure où les transformations du terroir font que les principales critiques des chasseurs s'adressent précisément aux cultivateurs. Les comparaisons interdépartementales réalisées dans les mêmes travaux montraient encore une Somme seulement au trentième rang

⁴² Encore dans le dernier numéro de *Picardie Chasse*, l'ouverture dans les plaines de la Somme ne sont que retrouvailles et « purs moments de convivialité ». *Sanglier Passion* n'est pas en reste avec ses récents reportages portant sur la Somme, dans lesquels on apprend la généralisation du système de dons, dans la chasse pourtant sélective du grand gibier au bois : territoires contre services rendus où « l'argent disparaît ». Pour le gibier d'eau les mesures sociales s'avèrent déjà généralisées, l'ACDPM baie de Somme distinguant par exemple les plus jeunes, les non imposés etc.

⁴³ Et lorsqu'une société frôle l'implosion, comme récemment dans un petit village picard, le niveau sonore est perceptible. Ces conflits ne sont d'ailleurs pas nouveaux, de volumineuses archives privées relatent abondamment les querelles, dont celles du bourg de Breteuil, dans l'Oise, qui voit s'affronter les notables aux ouvriers autour de 1910.

⁴⁴ Voir les rapports précités, à partir des pages 369 pour le PIC.01 et 562 pour le site 2 (Baticle 2003, 2004).

national de la ruralité, avec à peine 62% de sa population résidant dans des unités urbaines de moins de 10 000 habitants, alors que sa « rurattitude » lui a valu les premières pages des quotidiens nationaux après les européennes de 1999. De même, le taux de cynégophilie n'est que le vingtième de France avec 5,1% des résidents du département. Par contre, le 80 est devenu pendant la saison 2002-2003 le premier pour la proportion de sauvaginaires : près de 47% des porteurs de fusil, surtout concentrés sur l'ouest du département. Notons encore que le parti fondé par André Goustat n'a jamais réuni sous son sigle qu'au plus la moitié, voire les deux tiers des électeurs chasseurs. Relevons enfin que ce loisir, se trouve aujourd'hui confronté à des difficultés de reproduction⁴⁵. La pratique passe maintenant par des modes de socialisation qui révèlent les façons nouvelles d'arriver à la chasse : l'internet est ainsi cité comme source d'information par plus de 15% des chasseurs actuels de la Somme, les chaînes TV spécialisées par près d'un quart. En 2001, l'ANCGE par l'intermédiaire d'un de ses dirigeants, sortait un jeu de société : « Allons à la chasse », apothéose de la nouvelle norme actée par le fer de lance du CPNT. On y prône la gestion durable du « capital » faunistique, redevable du travail réalisé par des générations de chasseurs. La chasse tente encore de perfectionner et raffiner ses rituels de cohésion, qui sont aussi des démonstrations de force, à l'image des récentes « messes de Saint-Hubert », rassemblant jusqu'à deux milles sympathisants dans le joyau gothique que représente la cathédrale d'Amiens⁴⁶.

Quant à la sociabilité rurale telle qu'elle est vécue dans les villages de Picardie, elle ne peut être rapprochée de la « volonté naturelle (*wesenwille*), organique et non réfléchie » propre à la communauté chère à Tönnies. Les liens de voisinage n'induisent pas de proximité affective évidente, mais ce sont au contraire les propos nostalgiques d'une sociabilité d'antan qui s'imposent à l'évidence.

Conclusion : Le retournement local de la domination

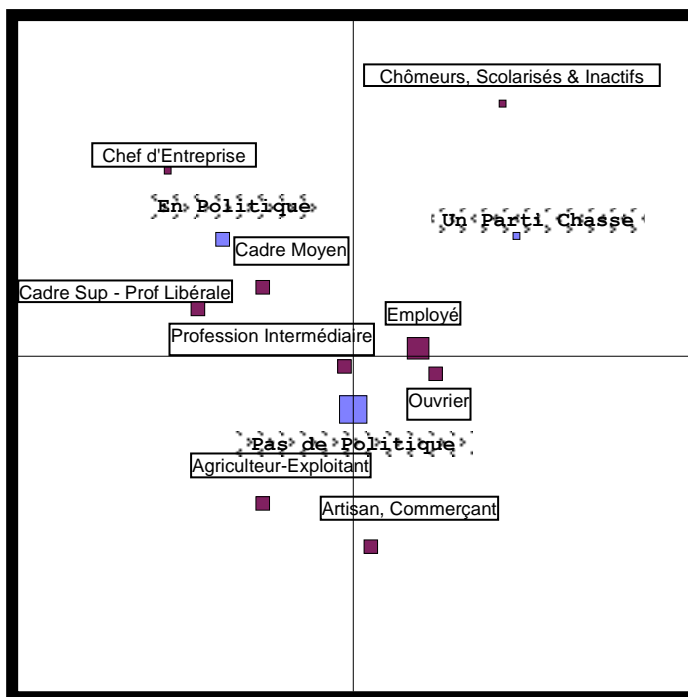
Avec cette question de la socialisation, directement induite par la notion de sociabilité (l'apprentissage de l'être ensemble conditionnant pour partie les formes de liens entretenues par un groupe donné), la problématique permet de pénétrer dans l'un des nœuds gordiens des sciences sociales : la subjectivation du social et les différentes conceptions qui s'en suivent, de la contrainte durkheimienne à la compréhension wébérienne. Quelque soit la médiation retenue entre ces deux pôles, le 1,4 million de français fidèles de Saint-Hubert partagent le même sentiment qu'un monde a disparu, alors qu'ils se répartissent dans toute l'échelle sociale.

⁴⁵ En 2005, les candidats à l'examen du permis de chasser affichaient dans la Somme une moyenne d'âge de trente ans.

⁴⁶ En 2005 s'y ajoute un « rebond », le lendemain à l'abbatiale de Saint-Riquier pour les sauvaginaires de la côte. C'est encore ici que se profilent les relations privilégiées avec les Pyrénées-Atlantiques, nouées à la grande époque. En effet, comme souvent le chanteur basque Michel Etcheverry accompagne les trompes du Bien Allé de Compiègne. Ce n'est pas le seul exemple des liaisons qui perdurent. Les photos de l'épopée CPNTiste trônent toujours dans certains bureaux de la FDC.80, même si les déchirements avec les tenants du ni gauche ni droite tardent à se cautériser devant les tribunaux.

Notre perspective a consisté à envisager la sociabilité en tant que règles d'un jeu social connu, à la fois comme faisant partie des lieux communs propres aux sociétés issues de la paysannerie, mais encore pour servir de référentiel distinctif sur ces territoires au seuil du mixage socioculturel. Partager le sens que ces règles donnent de la vie en collectivité n'exige pas nécessairement l'interaction directe et active. Il existe une foule de raisons pour adhérer à un discours politique, sans pour autant être personnellement concerné par le cœur de son message (ici la chasse), sans être physiquement en relation d'interconnaissance (dans la hutte, le village ou le quartier). Qui plus est, sur le littoral picard comme ailleurs, la ségrégation sociale dans l'espace fait que le dénommé « Zorro », célèbre descendant local de Nemrod, a peu d'occasion de croiser les résidents de la zone résidentielle du bois de Cise au zinc du bistrot de Noyelles-sur-Mer où il établit régulièrement ses quartiers. De plus, dans ce vote, ce qui se trouve aussi en jeu, c'est la dualité entre le Nous local et une altérité grandement allégorique : « l'écolo ». Cette altérité peut concerner l'« étranger » de l'intérieur, comme une figure archétypale de l'urbanité cosmopolite, de sociabilité réticulaire. Deux modes de sociabilité s'opposent, mais davantage comme des modèles d'identification, plus que comme des réalités *sui generis*. Dans l'espace rural persiste, certes, une loi proxémique face aux réseaux des cultures a-territoriales. L'interconnaissance, décrite par Henri Mendras, y reste forte, mais de là à dire qu'elle transcende les clivages de classe... il y a un pas qui ne peut se limiter au pas-de-porte. A Abbeville, probablement la commune de plus de 10 000 habitants la plus CPNTiste de France, les quartiers les moins cynégétiques ont aussi retenu le blason des chasseurs pour bulletin. Le lien social passe également par l'adhésion à un style de vie connu sans être toujours vécu. Voter CPNT est devenu, sur la côte picarde, un signe de ralliement à une crise plus large. Ce qui définit le mieux la géographie des « fiefs » CPNTistes réside dans le caractère périphérique de leur implantation : périphérie des centres de décisions politiques, périphérie des flux de richesses, périphéries des dynamiques sociales les plus porteuses de promotion. On peut alors envisager les modes de sociabilité comme des marqueurs de déclassements locaux entrant dans des jeux de distinctions sociales qui transcendent les clivages économiques, lorsque c'est l'ensemble du territoire constitué qui ressent une menace face à sa requalification. En conséquence, faut-il en conclure que la conscience de classe n'ait jamais été un facteur déterminant du vote ? Nous manquons de recul pour séparer ce qui relèverait du structurel, par rapport à ce qui ne serait que conjoncturel. Par contre, si le décalage statistique entre l'appartenance socioprofessionnelle et l'expression électorale peut se lire comme le produit d'un désalignement des classes par rapport aux discours politiques censés porter leurs intérêts, à l'inverse, il peut tout autant se comprendre comme la désaffection des partis politiques en regard des intérêts de classe (perçus par les groupes socioprofessionnels). En un mot, les luttes de classement trouvent-elles toujours à se retrouver au travers de l'offre politique actuelle ? La dernière enquête concernant les chasseurs de la Somme montre assez bien que des logiques sociales

travaillent ce qui fut LE fief électoral du CPNT (Baticle 2005). Sur 5 240 répondants, représentant près d'un affilié sur cinq, ils ne sont plus guère que 30% à considérer la chasse comme devant « se positionner sur l'échiquier politique », et encore, dont 13,4% avec un parti. Les derniers de ces mohicans ne sont pas sociologiquement neutres, leur moyenne d'âge passant de plus de 50 ans pour les opposants à toute politisation, à environ 40 chez les partisans. Ces derniers s'avèrent moins souvent des autochtones, mais résident plutôt dans le périurbain. On les rencontre encore davantage chez les sauvaginiens, mais ce constat n'est plus aussi massif. Surtout, le clivage le plus expressif et le χ^2 le plus discriminant touche à la répartition socioprofessionnelle.



« De votre point de vue, la chasse doit-elle se positionner sur l'échiquier politique ? », selon la dernière profession exercée.

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 117,92$. Degrés de liberté = 27. $1-p = >99,99\%$.

Ce retour de l'« infrastructure » donne des classes populaires et surtout des inactifs pour derniers bastions du choix partisan, alors que les indépendants faiblement dotés en capital culturel, pourtant piliers du vote antérieur, provoquent la plus forte désaffection. Chez les catégories supérieures, le choix semble se porter davantage sur un retour au lobbying classique via les instances nationales, ce qui les amène à envisager la politique sans le parti. Comment dès lors interpréter qu'une population, aussi éloignée de l'image des hussards noirs de la Troisième République, ait pu faire référence dans autant de consultations électorales au point d'y voir des Pygmalions ? Les caricatures et plus simplement le sens commun les éloignent suffisamment de la domination culturelle, pour se limiter à ne rappeler ici que les tartarinades du sketch des Inconnus. On aurait tort d'en rester à cette présentation « beaufigée ». Non seulement les sauvaginiens de la côte picarde emportaient avec eux près de 30% des suffrages exprimés lors du premier tour de la présidentielle 2002 sur le PIC.01, mais quelques mois plus tard, en pleine résurgence du vote utile, les deux circonscriptions législatives du littoral étaient encore les meilleures de France pour CPNT, avec quelques 15%. Sur place, les chasseurs jouissent en effet d'une image qui n'a rien à envier aux

toréadors des villes d'arènes, et leur implication dans toutes les strates de la vie locale⁴⁷ leur a apportés deux vices présidences au Conseil Général de la Somme.

En effet, là où les crispations sociales se sont cristallisées autour de la patrimonialisation de la nature, nous espérons avoir contribué à montrer que les chasseurs étaient auréolés d'une parure d'« authenticité », qui leur donne à incarner la défense de la communauté rêvée.

⁴⁷ Jusqu'aux manifestations anti-aéroportuaires du Santerre lorsqu'il était question de bâtir la troisième plateforme internationale du grand bassin parisien.

BIBLIOGRAPHIE

ALPHANDERY Pierre, FORTIER Agnès, « La contestation à Natura 2000 par le "Groupe des 9", une forme d'agrarisme anti-environnemental dans les campagnes françaises ? », intervention au colloque de l'ARF : « Agrariens et agrarismes, hier et aujourd'hui, en France et en Europe », Lyon, 27-29 octobre 1999.

BALLON Philippe, VOLLET Dominique, GINELLI Ludovic, « Analyses des services rendus par la chasse en forêt », ateliers *Regefor*, Cemagref, 2011.

BATICLE Christophe, *Chasse et environnement : implications réciproques*, Amiens, DIREN, tome 1 : site Natura 2000 littoral picard, 2003 ; tome 2 : site Natura 2000 arrière-littoral picard, 2004.

BATICLE Christophe, *Portrait social des chasseurs de la Somme*, Amiens, CEFRESS, UPJV, 2005.

BATICLE Christophe, *Les pratiques de chasse comme affirmations politiques du principe d'autochtonie : dimensions territoriales des luttes cynégétiques (Picardie, Pyrénées-Atlantiques, Normandie, Savoie)*, thèse de doctorat en sociologie, Jean Copans et Bernard Kalaora (dir.), Amiens, UPJV, 2007.

BATICLE Christophe, « Bas-Champs et hauts lieux cynégétiques : l'identité au bout de la digue », in *Les Bas-Champs Picards : enjeux entre terre et mer*, Jean-Marc Hoeblich (dir.), APBS, 2008.

BATICLE Christophe, « La nature très sociale de l'environnement chez les chasseurs. Mode de vie et affirmations politiques du principe d'autochtonie », in *Consommer autrement. La réforme écologique des modes de vie*, Michelle Dobré, Salvador Juan (dir.), Paris : L'Harmattan, 2009, « Sociologies et environnement », pp.199-216.

BOBSON Daniel, *Les villageois*, préface par Jean Rémy, Paris, L'Harmattan, 1993, « Alternatives rurales ».

BOURDIEU Pierre, *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Seuil, « Points : essais », mars 2002.

BUSSI Michel, RAVENEL Loïc, « Écologistes des villes et écologistes des champs », in *Cybergeo : european journal of geography*, <http://cybergeo.revues.org>, n°205, 18/12/01.

BUSSI Michel, FREIRE-DIAZ Sylviano, « Les nouvelles spatialités des comportements électoraux des français. L'exemple des élections présidentielles 1981-1995 », in *Cybergeo : european journal of geography*, <http://cybergeo.revues.org>, 16/04/02.

BUSSI Michel, FOURQUET Jérôme et al., « La mosaïque politique de la France : 15 cartes par canton pour comprendre les élections présidentielles 2002 », in *Cybergeo : european journal of geography*, <http://cybergeo.revues.org>, 29/04/02. Voir « Le vote Saint-Josse, Mamère, Chevènement... vers un clivage partisan urbain-rural ? »

CAUX Bertrand, « L'approche sociogéographique d'un phénomène politique : le vote CPNT en baie de Somme », in *Hommes et terres du Nord*, n°2, 2004-2005, pages 49-56.

CHAMBOREDON Jean-Claude, « La "naturalisation" de la campagne : une autre manière de cultiver les "simples" », in *Protection de la nature*, Anne Cadoret (dir.), Paris, L'Harmattan, 1985.

CHARLES Lionel, KALAORA Bernard, « La nature administrée. L'Europe, la France et la politique de la nature », in *Le débat*, n°116, juin-septembre 2001, pp.47-63.

- CRIDEAU, *Les difficultés de mise en œuvre de la directive Natura 2000*, actes n°19, Paris, INRA, 2002.
- DALLA BERNARDINE Sergio, « L'invention du chasseur écologiste : un exemple italien », in *Terrain*, n°13 « Boire », octobre 1989, pp.130-139.
- DALLA BERNADINA Sergio (dir.), *L'appel du sauvage. Refaire le monde dans les bois*, Rennes, PUR, 2012.
- DARBON Dominique, *La crise de la chasse en France. La fin d'un monde*, Paris, L'Harmattan, 1997, « Conjonctures politiques ».
- ÉLIAS Norbert, « Remarques sur le commérage », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°60, 1985, pp.23-29.
- GINELLI Ludovic, LE FLOCH Sophie, « Chassés-croisés dans l'espace montagnard. Chasse et renouvellement des liens à l'environnement en Hautes-Pyrénées », in *Terrain*, n°47 « Odeurs », septembre 2006, pp.123-140.
- GRICOURT Christian, *Mon bail avec la chasse*, préface Véronique Mathieu (ex députée CPNT), Balinghem, Cache, 2007.
- GROUPE DES 9, *Natura 2000 : dix questions... sans réponse*, plaquette de 19 pages, 2000. *Pour Natura 2000, les acteurs ruraux proposent une gestion durable et concertée des territoires*, plaquette de 4 pages, juin 2002.
- GROUPE EDD (Europe des démocraties et des différences), *La vérité sur Natura 2000. Les droits des propriétaires, gestionnaires, exploitants et usagers de la nature remis en cause*, actes du colloque de Nantes, 06/03/02.
- GUIMELLI Christian, *Chasse et nature en Languedoc. Etude de la dynamique d'une représentation sociale chez les chasseurs languedociens*, Paris, L'Harmattan, 1998, « Logiques sociales ».
- HELL Bertrand, *Entre chien et loup. Faits et dits de chasse dans la France de l'Est*, Paris, MSH, 1985.
- HELL Bertrand, *Le sang noir. Chasse et mythe du sauvage en Europe*, Paris, Flammarion, 1994.
- HOBSBAWM Eric, RANGER Terence, *L'invention de la tradition*, Paris, éditions Amsterdam, 2006 [1983].
- JAMIN Jean, « Deux saisons en grivière. De la tradition au délit de tradition », in *Etudes rurales*, n°87-88 « La chasse et la cueillette aujourd'hui », juillet-décembre 1982, pp.41-62.
- KAYSER Bernard (dir.), *Naissance de nouvelles campagnes*, La Tour d'Aigues, Aube, 1993, « Monde en cours ».
- LE BRAS Hervé (a), « Qui vote pour qui ? », in *La recherche*, n°357, 2002, pp.32-37.
- LE BRAS Hervé (b), *Une autre France. Votes, réseaux de relations et classes sociales*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- LEJEUNE Maxime, *Chasse, pouvoir, diplomatie*, Chaumont, Crépin-Leblond, 2005.
- LEVI-STRAUSS Claude, *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, PUF, 1962.

LEVI-STRAUSS Claude, *Tristes tropiques*, Paris : Plon, 1973, « Terre humaine ».

MISCHI Julian, « Les militants ouvriers de la chasse. Éléments sur le rapport à la politique des classes populaires », in *Politix*, n°83 « Mondes ruraux », septembre 2008, pp.133-153.

PAILHÉ Joël, « Chasseurs, Écologistes ? Tous défenseurs de la nature », in *Les agriculteurs français aux urnes*, Bertrand Hervieu (dir.), Paris, L'Harmattan, 1992, pp.165-177.

PERES Hubert, « Entre désenchantement et réenchantement : chasser en Chalosse », in *Etudes rurales*, n°147-148 « Mort et mise à mort des animaux », janvier-décembre 1998, pp.99-113.

PERRIER-CORNET Philippe (dir.), *Repenser les campagnes*, La Tour d'Aigues : éditions de l'Aube/DATAR, 2002.

RENAHY Nicolas, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte, 2005, « Textes à l'appui : enquêtes de terrain ».

RENAHY Nicolas, « Classes populaires et capital d'autochtonie : genèse et usages d'une notion », in *Regards sociologiques*, n°40 « Mobilité/autochtonie : sur la dimension spatiale des ressources sociales », 2010, pp.9-26.

RIBÉREAU-GAYON Marie-Dominique, *Chasseurs de traditions. L'imaginaire contemporain des Landes de Gascogne*, Paris, CTHS, « Le regard de l'ethnologue ».

SALMON Frédéric, *Atlas électoral de la France : 1848-2001*, Paris, Seuil, 2001, spécifiquement les cartes de la p.82.

SFER (Société française d'économie rurale), colloque « Chasse, territoires et développement durable. Outils d'analyse, enjeux et perspectives », Clermont-Ferrand : Enitac, 25-27 mars 2008.

TRAÏNI Christophe, *Les braconniers de la politique. Les ressorts de la conversion à Chasse, Pêche, Nature et Traditions*, cahiers du CEVIPOF, n°28, 2000.

URRY John, *Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie ?*, Paris, Armand Colin, 2005, « U, Sociologie ».

VILLALBA Bruno, « Chasse Pêche Nature et Traditions, ou la ruralité en politique », in *Ecorev'. Revue critique d'écologie politique*, <http://ecorev.org>, n°14, automne 2003.

VIMEREU Paul, *Chutte le Hutteux. Roman des roseaux et du marais picard*, Abbeville, Paillart, 1988 [1927].